

LE JOUR, 1945
25 octobre 1945

APRES LA BATAILLE

Les Assemblées françaises ont toujours fait du bruit dans le monde, le plus souvent par le débordement des passions et de l'éloquence. L'Assemblée de 1945 fera parler d'elle. Ce sera, souhaitons-le, pour donner la note grave et recueillie, la note exemplaire, qui s'impose en ce moment.

Le temps de reconstruire est venu. Mais reconstruire quoi ? Paris est debout, intacte et la bonne terre de France est toujours baignée par la surabondance de ses fleuves et de ses rivières. Les chênes, les vignes, les prés sont là et le bétail vigoureux et les blés et les vergers pleins de fruits. Sans doute il y a eu de terribles destructions, partout là où les grands débarquements ont eu lieu ; mais ça se répare les travaux d'art et les édifices ; ensemble, ça ne fait quand même qu'un malheur relatif.

Ce qui compte, ce qui attend par-dessus tout l'architecte et le maçon, c'est une philosophie, une politique, une sagesse.

L'Assemblée constituante va donner à la France d'abord un gouvernement et ensuite une loi.

Pour le gouvernement on le voit déjà en place. Le Général de Gaulle en sera naturellement le chef, un chef disposant après des succès et des accidents variés d'une expérience et d'une autorité accrues. Les ministres seront, sans doute, pris d'un bout à l'autre des partis, à moins d'un retour intempestif aux exclusives de naguère ; à moins d'un refus inattendu de collaborer. La doctrine de ce gouvernement que sera-t-elle ? Il y a on le sait, en politique étrangère comme en politique intérieure, des positions et des tendances contradictoires : Europe occidentale, famille occidentale, Europe tout court et bien d'autres choses encore, La doctrine maîtresse sera-t-elle simplement de servir la France, par tous les moyens raisonnables et même au prix de quelque folie ? La représentation nationale française constatera à son tour que la France s'est incroyablement rapprochée de ses voisins immédiats et que l'Europe occidentale n'est pas plus divisible désormais que ne le sont les républiques de la Russie soviétique. Cette position naturelle, on saura certainement la rendre compatible avec la fidélité à l'amitié russe. La difficulté, c'est davantage de la politique intérieure et de la matière constitutionnelle qu'elle viendra. Une constitution viable ne peut pas être un compromis. Là est le premier écueil. Et une politique intérieure saine ne peut pas être édiflée sur un conflit de principes trop aigu ; et c'est l'autre écueil. La théorie doit céder le pas pour un temps à la réalité toute nue. Le communisme doit se souvenir, en France, qu'il est français d'abord ; le socialisme, que le temps des chimères et des loisirs est passé ; le reste de la France en commençant par le nouveau et déjà puissant « mouvement républicain populaire ». Que le prestige universel de la France, pour se retrouver, doit reposer sur d'autres facteurs que la force militaire et le passé claironnant.

Nous l'écrivons encore une fois comme nous le pensons : pour nous, plus que de sa constitution, c'est de ses mœurs politiques et sociales que dépendra toujours la grandeur de la France.

Si la nouvelle Constituante donne le spectacle des plus hauts débats de l'esprit, si elle repousse comme un malheur le sectarisme haineux et le chauvinisme querelleur, si elle fait des disciplines, de l'intelligence et de la spiritualité sa première règle, elle rendra un service inégalé non point seulement à la France et à l'Occident, mais aussi, en ces jours agités, à tout l'univers.